

COMPTE-RENDU DE LA TABLE RONDE DU 30 JANVIER 2009

OBJET : QUEL EST LE ROLE DES SALLES ART ET ESSAI ET DE PROXIMITE DANS L'AMENAGEMENT DU TERRITOIRE ?

ORGANISATEURS : La coordination des associations de cinémas Art et Essai en Rhône-Alpes : Les Ecrans, le Groupement Régional d'Actions Cinématographiques (GRAC) et L'association des Cinémas de Recherche Indépendants de la Région Alpine (ACRIRA)

LIEU: Cinéma Les Alizés à Bron, pendant « Drôle d'endroit pour des rencontres »

INTERVENANTS:

- Modérateur des débats, **Jean-Charles Lemeunier**, journaliste à « Expressions », le journal de Vénissieux depuis 1990.
- **Yves Méjean**, Président de l'Acrira, Directeur du cinéma Le Dôme à Albertville et du Cinéma Le Chantecler à Ugine en Savoie, deux salles classées Art et Essai.
- **Roger Sicaud**, conseiller cinéma et audiovisuel à la DRAC Rhône-Alpes.
- **Valérie Yendt**, directrice des ventes chez Gebeka Films, distributeur.
- **Yolande Peytavin**, 1ère adjointe au maire de Vénissieux et Vice-présidente de la communauté urbaine de Lyon chargée des Gens du Voyage
- **Jérôme Safar**, 1er adjoint au maire de Grenoble et conseiller régional.
- **Emmanuelle Bureau**, directrice de CinéDuchère à Lyon 9ème.
- **Jacques Richer**, directeur du cinéma Le Jeu de Paume à Vizille (Isère).
- **Cyril Désiré**, chargé d'animation et de programmation au cinéma Le Navire à Valence (Drôme).

PUBLIC: une centaine de personnes est venue assister à cette table ronde. Public varié au sein duquel se sont retrouvés des professionnels du cinéma, des bénévoles, des élus, des actrices, des habitants de Bron...

PRISES DE PAROLE:

- **Jérôme Safar**, conseiller régional et 1er adjoint au Maire de Grenoble est revenu sur le cas du Méliès, cinéma art et essai du centre grenoblois. Cette prise de parole a permis d'évoquer également les cas du cinéma Gérard Philippe à Vénissieux et du Comoedia.
- **Yolande Petavin**, 1ère adjointe au Maire de Vénissieux, a développé plus amplement le cas du cinéma Gérard Philippe.
- **Roger Sicaud**, conseiller cinéma et audiovisuel à la DRAC Rhône-Alpes, a apporté de nombreuses précisions en ce qui concerne les classements et recommandations Art et Essai.
- **Emmanuelle Bureau**, directrice de CinéDuchère, a témoigné des difficultés que rencontre ce cinéma, notamment en matière de programmation.
- **Jacques Richer**, directeur du cinéma Le Jeu de Paume à Vizille, a présenté le cas de cette salle.
- **Cyril Désiré**, chargé d'animation et de programmation au cinéma Le Navire à Valence a présenté ce cinéma d'Art et Essai, particulier, dont la particularité est d'être une SCOP (Société Coopérative de Production).
- **Valérie Yendt**, directrice des ventes chez Gebeka Films, distributeur notamment de *Mia et le Migou*, a présenté l'expérience unique de sortie du film sur les salles de la Drôme, une semaine avant sa sortie.

Pièces jointes :

Page3/4 : article de LyonLibé

Pages 5/8 : texte de Jacques Richer

Pages 9 /10 : texte d'Emmanuelle Bureau

A l'issue de cette table ronde, un article a été publié sur le site Internet LibéLyon, le 1er février 2009 :

« Rhône-Alpes s'engage pour les cinémas de proximité »

Il y a des tables rondes utiles. Ainsi celle organisée aux Alizés de Bron, et consacrée vendredi au rôle des cinémas art et essai de proximité. Jérôme Safar, conseiller régional et premier adjoint de la Ville de Grenoble, est revenu sur le cas du Méliès, cinéma art et essai situé en plein centre de Grenoble. Avec une prise de position inédite...

Le Méliès dispose aujourd'hui d'une seule salle, avec une pure programmation art et essai. On peut y voir par exemple cette semaine « Los Bastardos », « Parc », « Les Trois singes », ou encore la reprise du beau film d'Otar Iosseliani « La Chasse aux papillons ». Il y a quelques mois, Le Méliès avait déposé un dossier devant la Commission d'aide sélective à la création et à la modernisation des salles du CNC (Centre National de la Cinématographie). Mais a reçu un « avis défavorable ». Une décision incompréhensible pour son directeur, Bruno Thivillier, qui n'a pu s'empêcher d'y voir une pression supplémentaire de la part des grands circuits, en l'occurrence Pathé, alias Europalaces, qui enregistre l'écrasante majorité des entrées sur l'agglomération grenobloise.

D'autant plus incompréhensible que Le Méliès est l'un des rares cinémas de la région à répondre complètement aux critères d'attribution des trois labels du classement art et essai : « Jeune public », « recherche et découverte » et « patrimoine », et que dans le même temps et de la même commission, le cinéma l'Amphi, à Bourg-en-Bresse, obtenait 600.000 euros de subventions, pour la création d'un multiplexe de neuf salles.

Prise de conscience

Devant cette frilosité nouvelle du CNC (la même commission d'aide sélective a aussi émis un avis défavorable au projet d'agrandissement du cinéma Gérard Philipe à Vénissieux, qui va proposer un nouveau dossier le 12 février), la Région Rhône-Alpes, et c'est un fait nouveau explique Jérôme Safar, « a décidé de passer outre ». La Ville de Grenoble et la Région ont donc décidé d'accroître leurs subventions initiales pour que le projet d'agrandissement du Méliès puisse être mené à son terme. Après une série de déclarations de bonnes intentions, c'est un engagement on ne peut plus clair en faveur des salles art et essai de proximité, motivé selon Jérôme Safar par une « véritable prise de conscience des élus locaux par rapport à la stratégie des grands circuits ». Il ajoute : « Les réseaux des grands distributeurs sont très actifs. Ils sont prêts à aller jusqu'au bout de la bataille, notamment en accroissant leur offre de films art et essai porteurs, un créneau vital pour les cinémas art et essai ».

Après les recours déposés par UGC et le syndicat UniCiné contre le Comoedia puis le cinéma Gérard Philipe à Vénissieux, la bataille ne semble donc que commencer. D'autant que le contexte reste fragile. Derrière les bons chiffres

apparents de fréquentation globale (+ 6% sur l'année 2008 annoncés par le CNC), la réalité est plus contrastée : six mois sur douze se sont inscrits dans le négatif en 2008, jusqu'à - 25% en mai 2008 (toujours selon ce même CNC). Dans cette situation, le face à face entre le nouveau multiplexe Pathé à Vaulx-en-Velin, dont l'ouverture est prévue pour le 30 mars, et les trois nouvelles salles du cinéma Gérard Philippe qui ouvriront le 15 avril, risque d'être sans merci. En se désolidarisant pour la première fois de l'avis du CNC dans le cas du Méliès, la Région marque clairement son soutien aux cinémas de proximité. Ce qui ne devrait pas manquer de rassurer les autres salles qui projettent un agrandissement, comme le cinéma Jeanne Mourguet à Sainte-Foy-lès-Lyon, ou le Ciné Rillieux.

« Les cinémas de proximité ne doivent pas être les laissés pour compte de la modernisation des salles, notamment en ce qui concerne l'équipement en numérique », ajoute Jérôme Safar. Reste que l'équipement en numérique est coûteux et n'a pas encore trouvé de modèle économique pour les salles indépendantes et municipales. Les finances de la Région ne seront sans doute pas sans limite. À suivre. »

Luc HERNANDEZ

Jacques Richer, directeur du cinéma Le Jeu de Paume à Vizille, a présenté le cas de cette salle.

Son texte:

« Yves Méjean, président de l'ACRIRA, m'a demandé de participer à cette rencontre pour présenter le cas du cinéma de Vizille. Il m'a tout de suite indiqué que le rôle de cette présentation était de donner un exemple, et pas du tout que le travail que nous faisons était exemplaire ! Ou alors en contre-exemple. J'ai pris acte de cette précision et je vais donc essayer de broser un portrait de la salle du Jeu de Paume de Vizille tout en essayant de répondre à la question de cet après-midi.

Vizille est une commune de 7 500 habitants, située à 15 kilomètres de Grenoble, au pied de la vallée de l'Oisans. C'est une commune de tradition ouvrière, mais, avec la disparition progressive des industries, il y a malheureusement moins d'ouvriers (nous en avons tout de même gardé les traditions). D'un point de vue sociologique, Vizille est une commune dont le revenu par habitant est relativement faible, c'est là aussi une tradition. Le canton de Vizille compte 9 000 foyers.

En 1989, la commune a décidé de relancer son cinéma, après 20 ans d'absence, dans la salle polyvalente fraîchement construite en vue d'accueillir banquets, lotos, soirées dansantes et autres cérémonies festives. En 1992, le cinéma de Vizille réalisait 22 000 entrées. Aujourd'hui, il accueille en moyenne 50 000 spectateurs de cinéma par an sur deux écrans, et toujours quelques banquets. En 2004, le cinéma de Vizille a construit une deuxième salle. Le Jeu de Paume est classé art et essai, avec le label jeune public, en catégorie E et un indice de 0,97.

Dans le même temps, l'agglomération de Grenoble a vu naître deux multiplexes, qui ont réalisés en 2008, près de 1,6 millions d'entrées. L'agglomération grenobloise compte environ 40 écrans, pour environ 2 millions d'entrées. Un des multiplexes se trouve à 15 minutes du cinéma de Vizille.

À la question "quel est le rôle des salles art et essai et de proximité dans l'aménagement du territoire ?", une part de la réponse se trouve, je crois, dans cette évolution de la fréquentation. Entre 1992 et 2008, la fréquentation nationale a augmenté de 50% ; l'augmentation de la fréquentation à Vizille a été sur la même période de 225%. Avec 40 salles de cinéma à moins d'une demi-heure de Vizille, on peut, je crois, affirmer que les habitants de cette région ne vivent pas dans un désert culturel et cinématographique. Pourtant, 50 000 spectateurs choisissent de voir un film dans les deux salles de Vizille. Celles-ci sont quelconques : il existe plus confortable, il existe moins confortable. Le prix moyen est de 5,10 euros sur les séances normales, soit un tarif inférieur au centre ville de Grenoble de 1 à 2 euros à ma connaissance, mais cette différence sur une activité de loisir ne peut à elle seule expliquer le choix de Vizille pour les spectateurs du Jeu de Paume.

Il apparaît clairement, je pense - tout en sachant que cette démonstration n'est pas la révélation du XXI siècle, qu'une salle comme celle de Vizille crée des spectateurs par leur action de proximité.

Ce sentiment que la salle de Vizille crée des spectateurs est renforcé paradoxalement par un autre sentiment : sur ces dix dernières années, nous avons perdu beaucoup de notre "aura" auprès des spectateurs des films de type

événementiel ou mettant en avant un savoir faire d'effets spéciaux, des films comme Star wars ou Le jour où la terre s'arrêta.

Pour résumer de façon simple : le Pathé Échirolles capte le public d'une sortie cinéma exceptionnelle. Je note en effet que le cinéma de Vizille ne réalise plus de scores massifs sur certains films comme dans le passé, mais pour autant le cinéma de Vizille réalise globalement plus d'entrées qu'au moment où certains films créaient à Vizille un événement très populaire.

Cette évolution me conduit à penser qu'un public s'est créé autour de notre offre, à la fois pour des raisons géographiques et éditoriales. Autrement dit, notre offre ne répond plus seulement à des besoins, facilement assouvis ailleurs, mais contribue à créer un besoin de cinéma auprès de nos spectateurs. Un autre cas d'école souligne, me semble-t-il, les spécificités des salles art et essai de proximité, en tous les cas celle de Vizille.

Au mois de décembre, deux principaux titres pour le jeune public ont été proposés sur les écrans vizillois : Mia et le Migou et Madagascar 2. Ces deux films ont eu une exposition similaire. Notons que les données suivantes sont hors public captif. Dans le cas, de Mia et le Migou, le Jeu de Paume a réalisé des moyennes hebdomadaires supérieures à la moyenne par copie en France, ce qui n'est cohérent ni avec la taille de la salle de Vizille, ni à une sortie sur plus de 300 copies. Dans le cas de Madagascar 2, nous étions en dessous de la moyenne par copie en France, ce qui est cohérent.

À la fin janvier, sur Vizille, Mia et le Migou a réalisé l'équivalent de la moitié des entrées de

Madagascar 2, alors que ce rapport est de 1 pour 5 en France.

Plusieurs conclusions possibles :

- 1) Nous avons bien travaillé autour de Mia et le Migou,
- 2) Nous avons mal travaillé le film Madagascar 2,
- 3) Nous avons mal travaillé les deux films de toute façon !
- 4) C'est comme ça !

Ma conclusion personnelle est qu'un film comme Mia et le Migou a profité de l'image de l'enseigne 'cinéma de Vizille'. Je peux me leurrer, mais j'ai le sentiment qu'une partie du public a répondu à cette proposition de dessin animé parce que NOUS le proposons, et que cette proposition est en cohérence avec une grande part de notre travail tout au long de l'année. Les éditions du Festival du Film pour Enfants de Vizille, qui ont rassemblé en octobre dernier 8000 spectateurs en 7 jours, concourent à la spécificité de notre image de marque, et à l'adhésion identitaire d'une partie du public. Évidemment, pas de méprise, un film comme Mia et le Migou existe avant tout parce que des talents l'ont inventé et distribué.

Si une enseigne comme Pathé a sa cohérence et son image de marque, bien plus établie qu'un établissement comme le notre, pour autant, parfois le travail en profondeur et de proximité se lit dans les résultats de certains films, comme Persepolis, Entre les murs ou encore La vie moderne. Cet exemple d'exploitation souligne à mes yeux qu'au delà d'une question d'aménagement du territoire, une salle comme celle de Vizille participe à une dimension plus large de l'offre de cinéma que celle de masse et de consommation de certains lieux inscrits dans cette logique.

Du point de vue de l'aménagement du territoire, les salles art et essai sont nées d'une volonté de la culture pour tous. Aujourd'hui ces mêmes salles participent à la défense de la diversité des expressions.

Une salle art et essai et de proximité est une salle comme les autres, mais pourtant pas la même! J'ai le sentiment qu'une bonne part de notre public revendique cette subtile différence. La salle de cinéma participe à l'image de la ville, et ses différences comme ses points communs contribuent à un attachement territorial parfois mis à mal par l'attractivité des villes centre. Cet attachement créé parfois de l'identité. Je viens-là d'exposer une version optimiste, qui tempère le pessimisme des variations saisonnières de la fréquentation de la salle.

Maintenant plus sommairement, la version "quelle galère !"

Tout d'abord, j'ai le sentiment que le verso de la médaille "d'avoir créé" un public est que la sortie cinéma n'est plus un événement en soi pour le public, donc le caractère prioritaire de la sortie cinéma s'est émoussé. Le cinéma est plus une activité d'occupation que le résultat d'un volontarisme culturel. La surabondance de l'offre, la multiplication des fenêtres de diffusion, ont contribué à une dilution du désir. Ou en tout cas, ce désir est plus fragile que dans le passé, parfois auto-zappé. La vie des films est de plus en plus courte, et attendre un film n'est plus majoritairement dans les moeurs de nos spectateurs. La fragmentation des attentes du public rend aussi plus difficiles les choix de programmation. Si Vizille a commencé avec un écran, deux aujourd'hui, il faudrait pour satisfaire toutes les attentes des spectateurs peut-être deux salles supplémentaires. À Vizille, le programmeur en rêve, mais le gestionnaire en fait des cauchemars. La course à l'accès à la copie reste un enjeu majeur, alors que dans le même temps, tenir les films à l'affiche permet une exploitation en profondeur. Équation très difficile sur deux écrans.

Parallèlement, l'outil principal du cinéma de Vizille est de publier lui-même son programme et de le diffuser dans des zones où les médias gratuits et l'affichage sont inexistantes pour le cinéma. D'un coût de plus en plus élevé, cet outil est autant une arme qu'une faiblesse. Le maelström des sorties hebdomadaires rend moins lisible l'existence des films pour notre public et il est difficile pour nos supports de communication de porter parfois à eux seuls l'existence de certains films. Ces codes de communication peuvent parfois devenir une caricature de notre travail et à terme, rompre avec une part du public qui n'adhère pas à ces codes. Enfin, la salle du Jeu de Paume est le seul équipement du canton ouvert toute l'année, ouvert tous les soirs. Mais s'il est parfois plaisant de nous dire que nous sommes le phare dans la nuit, il est difficile d'éclairer dans le brouillard, celui-ci s'épaississant quand on aborde les questions suivantes :

- La mixité sociale et la tolérance à l'autre,*
- L'éducation populaire et le rapport à l'image et à la consommation d'images,*
- L'avènement du numérique et notamment la diffusion 3D, cette question replaçant pour le coup la question d'aménagement du territoire dans son sens premier,*
- Le rapport au film comme objet de consommation,*
- Pour l'anecdote, une récession en cours.*
- Et bien d'autres questions encore.*

Il vient de se tenir l'assemblée générale de l'association qui gère le cinéma de Vizille. Cette assemblée générale a parfois des allures d'assemblée de copropriétaires. Cette image me plait bien : elle signifierait que le cinéma de Vizille est un bien commun et non un lieu de profit, que les films présentés deviennent eux aussi un bien commun. Alors, à la question "quel est le rôle des salles art et essai de proximité dans l'aménagement du territoire ? ", peut-être que ce que nous essayons de vivre jour après jour, que le cinéma soit un bien commun, un art partagé avec, si possible, toute la population, est un élément de réponse ».

Emmanuelle Bureau, directrice de CinéDuchère, a témoigné des difficultés que rencontre ce cinéma. Son texte :

« CinéDuchère, un cinéma d'art et d'essai dans un quartier populaire de Lyon : un pari politique.

CinéDuchère a ouvert ses portes en 1996 à l'initiative de bénévoles vivant dans le quartier de la Duchère, un quartier assez excentré situé au nord-ouest de Lyon 9^{ème}, dont l'habitat est essentiellement de type HLM. La salle de 90 places est aménagée dans un espace singulier, celui d'une église des années 60, transformée dans les années 90 en centre de découverte scientifique pour les enfants dans lequel a été installée une salle de projection. Faute de fréquentation suffisante, le centre a fermé et aujourd'hui trois structures cohabitent dans le bâtiment dont Cinéduchère.

L'association Cinéduchère, emploie l'équivalent de 3 temps plein (les effectifs ont été réduits après la fin des emplois jeunes en 2006), les bénévoles s'occupent des caisses et aident à diverses tâches ce qui représente l'équivalent d'un ¾ temps.

La programmation mensuelle propose 3 à 4 films par semaine dont les 2/3 sont des films recommandés Art et Essai l'autre tiers s'adressant plutôt à un public familial. Le cinéma propose 15 séances par semaine, du mercredi au dimanche. En dehors des ouvertures au public, nous accueillons les scolaires les matins et après midi. Au moins une soirée débat est organisée chaque mois à l'initiative des bénévoles, des habitants ou des acteurs socio-culturels qui nous sollicitent. Cinéduchère participe au dispositif Passeurs d'images. Nous organisons un atelier de réalisation de film d'animation une fois par an, en partenariat avec des professionnels de l'enfance et 5 séances en plein air dans les quartiers de La Duchère, Vaise et le Vergoin en été. La connaissance que nous avons du quartier et de ses habitants font que nous sommes un interlocuteur privilégié pour proposer une programmation adaptée alliant qualité et divertissement structurée par des partenariats. . Enfin, au mois de novembre, Histoires Vraies [.doc], propose des rencontres débats autour du film documentaire.

Un espace permet également l'organisation ponctuelle d'expositions.

La répartition sociologique des 16 000 spectateurs annuels s'établit ainsi :

1/3 viennent du quartier et est constitué d'un public plutôt familial

1/3 des spectateurs viennent des communes limitrophes plutôt aisées ce qui favorise une mixité sociale, c'est un public plutôt cinéphile.

1/3 des spectateurs est un public scolaire du 9ème arrondissement, qui viennent soit dans le cadre de l'un des trois dispositifs d'éducation à l'image, soit lors de séances organisées « à la carte » à la demande des enseignants.

Faire vivre une structure culturelle dans un quartier aujourd'hui en pleine mutation (le projet de La Duchère est un des plus grand projet de ville actuel) est un véritable pari politique.

Malgré les efforts réalisés depuis plusieurs années pour augmenter la fréquentation du cinéma qui est au dessus des 15 000 spectateurs depuis 2007, grâce à une très forte mobilisation des salariés et des bénévoles, Cinéduchère reste une structure économiquement très fragile qui a un besoin vital de subventions. La majorité des

subventions proviennent de la ville de Lyon (volet culture de la politique de la ville principalement) et une partie du budget de fonctionnement est pris en charge par la Région Rhône-Alpes.

Il s'agit d'entretenir une forme d'émulation, de dynamique entre les structures pour que ce quartier fragile et en pleine métamorphose reste vivant et actif, au même titre que d'autres arrondissements de Lyon. Les spectateurs ne sont pas considérés comme des consommateurs, les revenus les + modestes apprécient les tarifs, et nos partenaires (Maison de l'enfance, Centre Sociaux, établissements scolaires...) apprécient notre travail de programmation et nos propositions ciblées, qualitatives, pour un coût modéré. Il faut également noter que c'est le seul établissement ouvert toute l'année le soir et le week end.

Les mutations de l'exploitation cinématographique aujourd'hui nous inquiètent, l'ouverture de deux nouveaux multiplexes à Vaulx en Velin et Gerland, après l'ouverture du Pathé Vaise (14 salles) en janvier dernier va créer un contexte concurrentiel pour l'exploitation des films dans lequel nous ne savons pas quelle place nous pourrions garder. Leur gigantisme nous inquiète particulièrement. En effet, comment envisager la pérennité de tels établissements sans que ceux-ci en viennent à « gagner des parts marché » par n'importe quel moyen et particulièrement en lorgnant du côté du public art et essai, du jeune public et des scolaires ?.

Quelles pratiques tarifaires ? Quel accès aux copies pour une petite salle comme la nôtre quand on comptera 5 multiplexes sur l'agglomération ?

Si notre cinéma n'a pas subi de baisse de fréquentation après les 6 premiers mois d'ouverture du Pathé Vaise, on observe un fléchissement depuis septembre 2008.

Pour maintenir un équilibre économique entretenir une dynamique de fréquentation qui participe à la vitalité du lieu, nous avons besoin de pouvoir programmer les films assez « tôt » (pour nous cela signifie quand même 4ème ou 5ème semaine) et cela devient de plus en plus difficile. Il devient de plus en plus compliqué d'avoir accès à des films art et essai « porteurs », sans l'aide de l'adrc qui nous permet d'avoir accès au dispositif « petite ville ». Serons-nous à terme condamnés à n'organiser que des soirées débats (qui coûtent généralement plus qu'ils ne rapportent) ou « à la carte », à organiser des séances scolaires qui demandent un long travail de préparation ?. Quelle dynamique donner à un établissement qui n'aurait plus qu'une seule jambe ?

Notre avenir est aujourd'hui totalement flou, nous croyons en nos actions, avons su nous adapter et évoluer avec le temps, aidés de nos partenaires et de spectateurs, et la ville de Lyon nous soutient encore... »